DU *CRATYLE* DE PLATON À LA LINGUISTIQUE MODERNE

par

MAURICE LEROY

Université libre de Bruxelles, Belgique

Le *Cratyle* a la réputation d'être un dialogue obscur et la faute en incombe à Platon lui-même qui, après avoir fait exposer par ses personnages les deux thèses en présence, renonce à conclure et laisse le lecteur sur sa faim. Le thème en est la fameuse querelle sur l'origine du langage qui divisait les penseurs de la Grèce antique, la question étant de sovoir si le langage a été créé par la nature, φύσει ou par convention, θέσει, en d'autres termes, y a-t-il un rapport naturel et nécessaire entre les mots et leur signification (entre le signifiant et le signifié) ou bien au contraire les mots ont-ils reçu leur signification en vertu d'une décision arbitraire? Cratyle, disciple d'Héraclite, défend la première thèse: il existe naturellement pour chaque objet une juste dénomination, tandis qu'Hermogène, en qui on reconnaît un représentant des théories de Protagoras, est d'avis que la justesse des noms est affaire de convention et d'accord.

La partie centrale du dialogue, qui est aussi la plus importante (elle occupe près de deux tiers de l'oeuvre), est consacrée à l'étymologie; on sait que Cratyle, qui donne son nom au dialogue, avait fort développé cette méthode et sans que nous puissions savoir quelle est, dans cette abondance d'explications, la part personnelle de Platon, nous voyons celui-ci jouer en virtuose de toute la gamme des possibilités: valeur impressive des phonèmes, lettres ajoutées ou retranchées, calembours, associations d'idées, antipharase ou encore, quand tous les moyens semblent épuisés, recours aux langues barbares. Or c'est cette partie „étymologique" qui a semé le plus de perplexité parmi les commentateurs; les linguistes en particulier étaient consternés de devoir attribuer au grand philosophe un tel tissu d'erreurs, de naïvetés, de contresens; il y a dans cette attitude un peu simpliste une erreur de perspective qu'il convient de dissiper.

Depuis le début du XIX-e siècle, c'est-à-dire depuis le développement de la méthode comparative, l'étymologie nous apparaît comme nettement placée sur le plan historique: il s'agit de la science de la filiation des mots; faire l'étymologie d'un mot, c'est en tracer l'histoire en recherchant les formes anciennes et en remontant aussi haut que nous le permettent les documents. Mais cette conception génétique n'était pas du tout celle des Anciens; pour

eux, l'étymologie est la recherche du sens vrai (ἔτυμος) des mots, sens qui très souvent reste caché à ceux-là mêmes qui les emploient tous les jours; il s'agit donc d'éclairer le mot en recourant aux associations que sa forme et son contenu font surgir dans l'esprit; dans ces conditions, il n'y a aucun illogisme à proposer pour un même terme deux ou plusieurs étymologies différentes. Lorsque Platon, par exemple, explique le nom des „héros", ἥρωες à la fois par ἔρος „amour", car les heros sont nés de l'amour, par ῥήτορες „rhéteurs", car ils sont experts dans l'art de la parole, et par ἐροτᾶν „interroger", car ils sont habiles à interroger, il ne fait qu'énumérer les évocations suggérées tout en traçant avec finesse le portrait psychologique du Grec πολύμητις apte à triompher dans les jeux de la discussion rhétorique.

Que dans le maniement des attractions paronymiques, Platon fasse preuve d'une subtile faculté d'improvisation et ne recule devant aucun expédient pour asseoir sa dialectique, personne ne le niera mais on se doit cependant de souligner — la chose n'a pas toujours été reconnue par les modernes trop enclins à prendre au sérieux toutes les paroles du philosophe — qu'à plusieurs reprises il ironise avec humour au sujet des explications qu'il fournit et qu'on le sent souvent plus amusé que convaincu. En fait, Platon ne fait qu'utiliser ici avec maîtrise les ressorts de ce que nous appelons l'étymologie populaire, c'est-à-dire cette réaction du sujet parlant qui, placé devant un vocable apparemment isolé, s'autorise d'une ressemblance souvent superficielle pour le rattacher à d'autres mots susceptibles d'en fournir une explication plus ou moins satisfaisante.

En réalité, nous pouvons supposer qu'à côte de l'étymologie diachronique qui fait l'histoire des mots selon la méthode historique, à côté aussi de l'étymologie populaire qui explique les modifications survenues à tel ou tel mot par l'attraction de mots semblables, il y a place pour un inventaire systématique du vocabulaire sous l'angle d'une étymologie statique faisant notamment appel, pour le groupement des mots, à leur valeur évocative comme à d'autres indices, tel le degré de fréquence, tel le niveau social, technique, intellectuel, etc. Le regretté Joseph Vendryes, dans un article-programme publié en 1953 dans le „Bulletin de la Société de Linguistique de Paris", avait exposé comment, „en établissant l'inventaire du bagage lexicographique des divers groupes humains", ce nouvel aspect de notre discipline fournirait „une image aussi exacte et complète que possible de la mentalité de chacun".

Toutefois on peut se demander si toute cette discussion sur la nature et la qualité de l'étymologie platonicienne dans le *Cratyle* n'est pas en quelque sorte — du moins sur le plan linguistique — un faux problème en ce sens qu'il se pourrait que cette partie centrale du dialogue n'intéressât point essentiellemment le linguiste comme tel. Ainsi Victor Goldschmidt, dans son remarquable et pénétrant *Essai sur le „Cratyle"* (1940), constatant que d'une part les interprétations linguistiques du dialogue ont abouti à un échec, d'autant plus qu'elles omettaient en général de le replacer dans l'ensemble de la pensée platonicienne, et que d'autre part les explications philosophiques négligent les problèmes linguistiques, en est arrivé à interpréter la partie étymologique du *Cratyle* comme „une vaste *encyclopédie* de théories théologiques, cosmologiques et morales ayant trait à la concep-

tion du flux perpétuel". Le dialogue, qui fait partie du premier groupe des oeuvres de Platon, serait donc, préalablement à l'élaboration de sa théorie personnelle, une revue et une critique des thèses relativistes.

L'hypothèse est séduisante et offre de plus l'avantage de faire tomber les grosses difficultés d'interprétation du dialogue. Mais dans ce cas le linguiste doit-il rayer le Cratyle de ses préoccupations doit-il le considérer comme étranger à l'histoire de sa science? Certainement pas car, quelles que soient la valeur et l'intention qu'on accorde à la partie „étymologique" du dialogue, nous considérons, pour notre part, que l'essentiel est ailleurs et que c'est dans le début et dans la conclusion de l'oeuvre que sont posés ou du moins, esquissés, entrevus quelques-uns des principes qui ne seront repris avec clarté et efficience qu'aux XIX-e et XX-e siècles, au moment où se constitue la linguistique générale. Il suffit en effet de relire attentivement ces pages — et de les traduire dans le jargon de notre science — pour y retrouver des positions essentielles de la linguistique contemporaine.

Les premières lignes du dialogue posent d'emblée la question de savoir si une dénomination existe naturellement pour chaque être ou si c'est une convention qui a donné aux objets leur appellation : c'est donc le rapport signifiant/signifié qui est dès l'abord mis en lumière et, à la vérité, c'est bien à son propos que va se dérouler toute la discussion. Passons tout de suite à la troisième et dernière partie : Socrate, prié de départager les deux thèses en présence, se refuse à conclure de façon nette et engage Cratyle à approfondir son enquête et à lui reposer plus tard le problème ; si les préférences de Platon vont incontestablement à la théorie de la justesse naturelle des noms, il est néanmoins reconnu une part de convention dans leur formation et, à ce propos, l'indépendance du signifiant par rapport au signifié est clairement indiquée, un exemple (attique σκληρότης /Érétrie σκληρότηρ) servant à la prouver.

Un problème embarrassant est celui du nomothète à qui Platon attribue la création des noms : bien qu-il soit comparé aux artisans, il n'est guère vraisemblable que Platon l'ait compris dans le sens d'un législateur attaché à cette fonction ; on l'a généralement interprété comme un personnage mythique mais Goldschmidt a fait remarquer avec raison qu'il faudrait tout d'abord définir le terme „mythique" ; d'autre part s'il est incontestable que le nomothète a chez les Pythagoriciens une valeur religieuse et s'il est vrai aussi que cette conception pythagoricienne s'est introduite dans les dialogues de la vieillesse (comme les *Lois*), rien de tel n'apparaît ici ; si bien que le même critique considère que ce personnage fictif a avant tout dans le *Cratyle* une valeur méthodologique (ce qui rendrait compte de l'inconséquence apparente que constitue en un passage l'emploi du nom au pluriel). Nous nous demandons pour notre part s'il ne conviendrait pas d'y voir l'usage (ἔθος) que Socrate invoque précisément dans la troisième partie comme se substituant à la ressemblance en tant que moyen de représenter ; l'usage, c'est-à-dire la somme des expériences faites par les membres de toute communauté linguistique, autrement dit la langue conçue en tant que bien social et à laquelle doivent se conformer les sujets parlants. Dans ce cas, c'est le problème de ce double aspect du langage : social et individuel, qui serait ici posé en germe.

On voit donc que quelques-unes des positions fondamentales de la linguistique moderne et particulièrement de l'oeuvre saussurienne — le rapport du signifiant et du signifié, donc de la forme et de la substance, l'arbitraire du signe, peut-être aussi la fameuse antinomie langue/parole — se trouvent déjà, sinon explicitement présentées, du moins en puissance dans le *Cratyle;* et il n'est pas sans intérêt de noter que le dialogue perd de son obscurité dès qu'on l'aborde avec ces préoccupations familières au linguiste.

Sans doute a-t-il manqué à Platon de mettre en système ces idées sur le langage éparses dans le Cratyle au milieu de discussions tantôt sérieuses tantôt humoristiques mais nous serions mal fondé de lui faire à ce propos le moindre reproche ;Platon était philosophe et non linguiste et s'il s'est intéressé aux problèmes linguistiques, c'est en tant qu'ils pouvaient l'aider à déblayer le terrain au moment où il approfondissait sa doctrine philosophique et commençait à élaborer sa théorie des formes. Il n'en reste pas moins qu'il avait discerné avec lucidité des questions de base préalables à toute discussion sur le langage ; aussi est-ce à juste titre que le nom de Cratyle reste lié à l'histoire de la pensée linguistique. Donner à une revue critique de linguistique générale le titre *Kratylos* comme l'a fait l'*Indogermanische Gesellschaft* pour l'organe qu'elle publie depuis peu, c'était rendre un hommage mérité à la fois à l'étymologiste, fidèle disciple d'Héraclite et au philosophe qui l'a immortalisé dans son dialogue.

DE LA „CRATYLOS" AL LUI PLATON LA LINGVISTICA MODERNĂ

Rezumat

În dialogul lui Platon se găsesc schițate în germen, deși nu în limbajul științei moderne, probleme de bază ale lingvisticii ca : originea vorbirii, individualul și socialul în limbaj, formă, sens, arbitrarul sensului, etimologie ș.a.

În ciuda extensiunii care se acordă în dialog etimologiei, înțeleasă de antici ca cercetare a sensului adevărat al cuvintelor — ceea ce autoriză pe Platon să facă apel, ca în etimologia populară, la toate asociațiile posibile, autorul crede că problema centrală este originea vorbirii, în care nu vede, împreună cu Goldschmidt, poziția φύσει ci mai degrabă teza condiționării limbii de viața socială, simbolizată prin acel nomotet care în concepția lui Platon ar însemna „uzul" suveran, tradiția colectivului.

ОТ „КРАТИЛА" ПЛАТОНА ДО СОВРЕМЕННОГО ЯЗЫКОЗНАНИЯ

Краткое содержание

В диалоге, хотя и не используются современные лингвистические термены, намечаются основные вопросы языкознания, как например, вопрос о происхождении языка, о соотношении между индивидуальным и социальным в языке, о форме и лексическом значении слов, о произвольности знака, вопросы этимологии и т. д.

Несмотря на то, что в диалоге значительное место занимает этимология, понимаемая античными авторами как исследование подлин-

ного значения слова (что позволяет Платону прибегать ко всевозможным ассоциациям, подобно народной этимологии), автор считает, что основым вопросом диалога является вопрос о происхождении языка, в котором, как и Виктор Гольдшмидт, он не видит позиции φύσει, а, скорее всего, то положение, что язык обусловлен социальными факторами. Эти факторы являются символом того номотета, который в мировоззрении Платона обозначает „общеупотребительный", выражаясь иначе — это коллективная традиция.